CINE CROISETTE

Evocation du Festival de Cannes 1946
par Ciné Croisette

N° 263 sept 2017 28ème année Association loi 1901 n°08760 x89 www.cinecroisette.com
Pour joindre Ciné Croisette tél. : 06 59 03 20 15 email : cinecroisette@gmail.com
Permanences Bar Hôtel Carlton : reprise en septembre les samedis 16h-18h
Permanence Office de tourisme au Palais lundi 2 oct/jeudi 2 nov/lundi 4déc 10h-18h15
Siège social & courrier : Ciné Croisette, résidence L'Ascot bât B, 2 av. Beauséjour, 06400 Cannes

ÉDITORIAL DE MONSIEUR LE MAIRE DE CANNES

Festival 1946 Ciné-Croisette

La première fois

Après le succès l'an dernier de la rétrospective *Cannes 1939, le festival qui n'a pas eu lieu*, c'est aujourd'hui le premier Festival, celui de 1946, qui est mis à l'honneur par Ciné-Croisette, comme le seront désormais tous les festivals passés à raison d'un par an et dans l'ordre chronologique.

Cette belle initiative, proposée par les membres de l'association et son président Serge Basilewsky - dont je salue le travail passionné - ravira les cinéphiles attachés tout à la fois à la mémoire du cinéma et à celle du Festival ; et entre parfaitement dans l'air du temps : face à la dégradation inévitable des copies, de très nombreuses restaurations sont entreprises dans le monde entier par les cinémathèques d'état ou des mécènes privés pour sauver le maximum de films. Ils méritent donc la meilleure exposition publique possible, comme Cannes Classics lors du Festival ou cette manifestation. Sans oublier les reprises en salles à Paris et dans les grandes villes de province, que permettent ces restaurations comme celle du *Poison* avec Ray Milland et son extraordinaire composition d'alcoolique, présentée ici et prochainement dans les salles françaises en octobre.

La vérité d'un jour au cinéma, comme dans la vie n'est pas toujours celle du lendemain. Tout le monde ou presque a oublié le Grand prix de cette année-là (la Palme d'or n'apparaîtra qu'en 1955) le film danois, *La Terre sera rouge*, d'autres, en revanche restent dans toutes les mémoires : le merveilleux *La Belle et la Bête* de Cocteau, le militant *La Bataille du rail* de René Clément, l'émouvant *Brève rencontre* du David Lean d'avant les grandes fresques, le mystérieux *Hantise* de Georges Cukor, l'œuvre fondatrice du néo-réalisme italien *Rome ville ouverte* de Rossellini ,etc.

Face à ce défi de sélectionner neuf films parmi la quarantaine en lice en 1946, je félicite et remercie les organisateurs d'avoir relevé le gant, celui que Rita Hayworth enlève si sensuellement dans *Gilda* au son de *Put the blame on Mame*. Le cinéma est ainsi fait de ces inoubliables souvenirs qui se partagent au fil des générations. À condition de les perpétuer !

David Lisnard
Maire de Cannes
Président de l'Agglomération Cannes Pays de Lérins
Vice-Président du Département des Alpes-Maritimes

ÉDITORIAL DE SERGE BASILEWSKY, PRÉSIDENT DE CINE CROISETTE.

Ciné Croisette a le plaisir de vous présenter, après « Cannes 1939 le festival qui n'a pas eu lieu », une évocation du festival de Cannes de 1946.
Celui-ci comportait les 44 longs métrages de fiction dont la liste suit :

USA
Anna et le Roi de Siam de John Cromwell
Gilda de Charles Vidor
Hantise de George Cukor
La boîte à musique de Jack Kinney, Clyde Geronimi, Hamilton Luske, Joshua Meador, Robert Cormack
Le joyeux phénomène de Bruce Humberstone
Le Poison de Billy Wilder
Les Enchaînés d'Alfred Hitchcock
Rhapsody in Blue de Irving Rapper

France
La Bataille du rail de René Clément
La Belle et la Bête de Jean Cocteau
La Symphonie pastorale de Jean Delannoy
Le Père tranquille de René Clément
Patrie de Louis Daquin
Un revenant de Christian-Jaque

URSS
Glinka de Lev Arnshtam
La Fleur de pierre d'Alexandre Ptouchko
Le Tournant décisif de Frederic Ermler
M*atricule 217* de Mikhail Romm
Salut Moscou ! de Sergueï Ioutkevitch
Zoya de Lev Arnshtam

UK
Brève Rencontre de David Lean
César et Cléopâtre de Gabriel Pasca
Cœur Captif de Basil Dearden
L'archet magique de Bernard Knowles
Le 7ème voile de Compton Bennett

Italie
Amants en fuite de Giacomo Gentilomo
Le Bandit d'Alberto Lattuada
Les Ennuis de Monsieur Travet de Mario Soldati
Rome, ville ouverte de Roberto Rossellini
Un jour dans la vie d'Alessandro Blasetti

Danemark
La Lettre de Johan Jacobsen
La terre sera rouge de Bodil Ipsen et Lau Lauritzen Jr

Mexique
Maria Candelaria d'Emilio Fernandez
Les Trois Mousquetaires de Miguel M. Delgado

Portugal
Camões de Leitao De Barros
Trois Jours sans Dieu de Barbara Virginia

Suède
Iris et le Cœur du lieutenant (L'Épreuve) d'Alf Sjoberg
Sang et feu d'Anders Henrikson

Tchécoslovaquie
Le Bachelier malicieux d'Otakar Vavra
Les Hommes sans ailes de Frantisek Cáp

Egypte
Donia de Mohamed Karim

Inde
La Ville basse de Chetan Anand

Roumanie
Immortelle des neiges de Paul Calinescu

Suisse
La Dernière Chance de Leopold Lindtberg

Nous avons choisi 10 films en suivant les restaurations et disponibilités récentes, 9 en septembre, le 10ème *(Les enchaînés)* un peu plus tard quand la copie restaurée arrivera des USA.
Nous avons cherché à respecter une diversité de pays, tout en sachant que la fréquence était fonction de la production de l'époque, donnant une primauté aux USA. Nous mettons à l'honneur le cinéma suisse avec le film *Die letzte Chance (La dernière chance)* auquel nous consacrons une brochure spéciale plus approfondie.
Certains films sont mythiques et font partie « Des 1001 films à voir avant de mourir », titre de l'ouvrage paru chez Omnibus : *Hantise», Rome ville ouverte, Le poison, Brève rencontre, La belle et la bête, Les enchaînés* et *Gilda,* soit 7 films emblématiques que tout passionné de cinéma se doit d'avoir vu !
Pour ceux qui les ont déjà vus à l'époque, ou lors de rediffusions, qu'ils prennent un plaisir renouvelé à les revoir sur grand écran et en copie restaurée. Pour ceux qui ne les ont pas encore vus, nous leur souhaitons d'éprouver la plus grande émotion lors de ces découvertes.

Evocation du Festival de Cannes 1946

du 20 septembre au 1er octobre à 19h15 ou 20h30 en semaine, 10h30 ou 17h le weekend

Arcades, Olympia, Cinétoile Rocheville, Le Cannet Toiles

Les films sont présentés en copie restaurée en version originale sous-titrée en français.

Gratuit pour les membres Ciné Croisette 2017 et ceux qui prennent pour la première fois la carte Ciné Croisette à partir du 1er septembre à 15€/personne ou 25€/couple

Sauf aux 2 cinémas du Cannet 5€ la séance pour tous membres ou non

Autrement pour les non membres (Arcades Olympia)

4,5€ en matinée, 6,5€ en soirée

De plus, nous aurons le plaisir de voir *Les enchaînés» (Notorious)* d'Alfred Hitchcock en copie restaurée par la suite !

mercredi 20 septembre	**19h15**	**Olympia**	**Ouverture : *Rome ville ouverte* de Roberto Rossellini**	**1h26**
jeudi 21 septembre	**19h15**	**Arcades**	***La bataille du rail* de René Clément**	**1h30**
vendredi 22 septembre	**19h15**	**Olympia**	***Gilda* de Charles Vidor**	**1h50**
samedi 23 septembre	**10h30**	**Arcades**	***La dernière chance* de Leopold Lindtberg**	**1h53**
dimanche 24 septembre	**10h30**	**Arcades**	***La belle et la bête* de Jean Cocteau**	**1h36**
lundi 25 septembre	**19h15**	**Olympia**	***Brève Rencontre* de David Lean**	**1h43**
vendredi 29 septembre	**19h15**	**Olympia**	***La fleur de pierre* d'Alexandre Ptouchko**	**1h18**
vendredi 29 septembre	**20h30**	**Cinétoile Rocheville**	***La belle et la bête* de Jean Cocteau**	**1h36**
samedi 30 septembre	**10h30**	**Arcades**	***Hantise (Gaslight)* de Georges Cukor**	**1h54**
dimanche 1er octobre	**10h30**	**Arcades**	***Le poison (The lost weekend)* de Billy Wilder**	**1h41**
dimanche 1er octobre	**17h**	**Le Cannet Toiles**	***Brève Rencontre* de David Lean**	**1h43**

Cette brochure disponible aux caisses des cinémas dès le 20 septembre 2017

Déjeuner de clôture du Festival dimanche 1er octobre 13h

Restaurant de l'hôtel Maintenon

Il aura lieu après le film du dimanche matin 1er octobre à 13h au restaurant de l'Hôtel Maintenon, 14 rue Edith Cavell, rue au-dessus du commissariat de Cannes, facilement accessible à 10 mn à pied du cinéma.

Entrée : Fricassée de noix de Saint-Jacques, thym citron ou Tartare estival, crevettes marinées au citron

Plat principal : Mignon de veau, crème à la fleur de thym ou Steak de thon à l'huile de tomates

Dessert : Carpaccio ananas, menthe, sorbet passion ou Tiramisu praliné à l'Amaretto

incluant les boissons, 1/3 vin de Provence (Henri Fabre à Pierrefeu rouge rosé blanc)) eau minérale gazeuse et plate, café ou infusion. **Prière de nous spécifier vos choix d'entrée, de plat et de dessert.**

Réservez en envoyant un chèque libellé au nom de Ciné Croisette de 38€ par personne à Ciné Croisette, résidence L'Ascot bât B, 2 av. Beauséjour, 06400 Cannes et en confirmant par mail : cinecroisette@gmail.com ou par SMS ou tél. 06 59 03 20 15. Venez nombreux ! (Parking à l'hôtel)

Préouverture du Festival
Concert de musiques de films du Festival de 1946
en partenariat avec Le Cercle Musical
Vendredi 15 septembre 20h
Hôtel Barrière Le Majestic Salon Diane

Par Jean Dubé Pianiste international

Programme

-**Glinka** Ouverture de Ruslan et Ludmilla du film *Glinka*
-**Glinka** Romance du 3ème acte de l'opéra *Une Vie pour le Tsar*
-**G. Auric** Générique du film *La Belle et la Bête*
-**G.Auric** Générique du film *La Symphonie Pastorale*
-**M.Skiles** Générique du film *Gilda*
-**Traditionnel Irlandais** *The Last Rose of Summer*
-**R.Webb** Générique du film *Les Enchaînés*
-**P.Green/Paganini** Romance sur un thème de Paganini (du film *L'Archet Magique*)
-**Chopin** 1ère Ballade (entendue dans le film *Hantise*)
-**Liszt/Paganini** Grande étude de Paganini n°6 (d'après le 24ème caprice de Paganini du film *L'Archet Magique*)
-**Rachmaninov** 1er mouvement du 2ème concerto du film *Brève Rencontre*
-**E.Dominguez** Générique du film *Maria Candelaria*
-**B.Herrmann** Générique du film *Anna et le Roi de Siam*
-**L.Schwartz** Trois extraits de la musique du film La Fleur de Pierre (générique, apparition de La Fleur de Pierre, final)
-**The Andrews sisters** Chanson *Johnnie Fedora and Alice Bluebonnet* du film d'animation de Disney *La Boîte à Musique*
-**Gershwin** *Rhapsody in Blue* du film du même nom

Arrangements pour piano de Jean Dubé.

Concert & Cocktail : 35 € Etudiants : 20 € - **Membres Ciné Croisette** : **30 €**
Concert, cocktail et souper aux chandelles dans le grand salon : 105 € - Membres Ciné Croisette **: 100 €**
Tenue de soirée ou de cocktail souhaitée - Renseignements: 04.93.64.84.18 et 06.82.71.66.91
e-mail : sophie.dupont-coderch@wanadoo.fr site : www.cerclemusical.org

Menu
Ballottine de saumon aux légumes safranes, rémoulade de céleri fromage blanc et graines de moutarde.
Filet de lieu jaune braisé, noix de coquille Saint Jacques, moules crevette et calamar au jus de cardamone
Soufflé glacé Majestic au Grand Marnier, sirop d'orange et meringue
Vins, eaux café compris

Règlement par chèque libellé à Cercle Musical adressé à Sophie Dupont Coderch 11 allée des mélias 06220 Vallauris

Rome ville ouverte

Roma città aperta de Roberto Rossellini – Scénario Sergio Amidei Federico Fellini Alberto Consiglio, Roberto Rossellini - avec Aldo Fabrizi Anna Magnani Marcello Pagliero
Italie Guerre 1h40 1945 copie restaurée en 2014 vostf

Rome, hiver 1944. Un ingénieur communiste, Giorgio Manfredi, tente d'échapper aux Allemands qui occupent la ville. Il se réfugie chez un ami dont la fiancée, Pina, le met en contact avec le curé de la paroisse Don Pietro. Mais la maîtresse de Manfredi va tous les dénoncer aux Allemands.

Ce film raconte l'histoire d'un groupe d'Italiens vivant l'occupation nazie de 1944. Les résistants sont incarnés par une mère et son fils, un typographe, un militant communiste et un prêtre catholique. La dénonciation et la pauvreté sont deux thèmes importants de ce long métrage qui marque les débuts du mouvement du néoréalisme italien d'après-guerre.
Pour le scénario, Rossellini, aidé par Sergio Amidei et de Federico Fellini, alors jeune journaliste, s'est inspiré d'histoires vraies:

- le personnage de don Pietro Pellegrini (Aldo Fabrizi) est inspiré de don Giuseppe Morosini, prêtre fusillé en 1944 pour son activité en faveur de la Résistance ;
- Pina (Anna Magnani) est inspirée de Teresa Gullace, tuée en public par les nazis alors qu'elle était enceinte ;
- Giorgio Manfredi (Marcello Pagliero) est inspiré par le partisan Celeste Negarville;
- les enfants sont eux aussi inspirés d'une histoire vraie ;
- le tournage des scènes religieuses eut lieu à l'église Santa Maria dell'Orto de Trastevere.

Cette œuvre de Rossellini pourrait être considérée comme un document historique en raison de son réalisme. Film réalisé avec de très petits moyens (Rossellini s'est servi de pellicules de photographie mises bout à bout en chambre noire), il est considéré par beaucoup de cinéphiles comme le premier film néoréaliste de l'histoire du cinéma italien.

Dans la filmographie du réalisateur, ce film fait partie de la « Trilogie de la guerre » avec *Païsa* et *Allemagne, année zéro*. L'un des principaux rôles du film est tenu par la célèbre actrice Anna Magnani.

La bataille du rail

de René Clément avec Jean Daurand, Jean Clarieux, Tony Laurent
France, Drame, Guerre, 1h25, 1946, copie restaurée en 2010

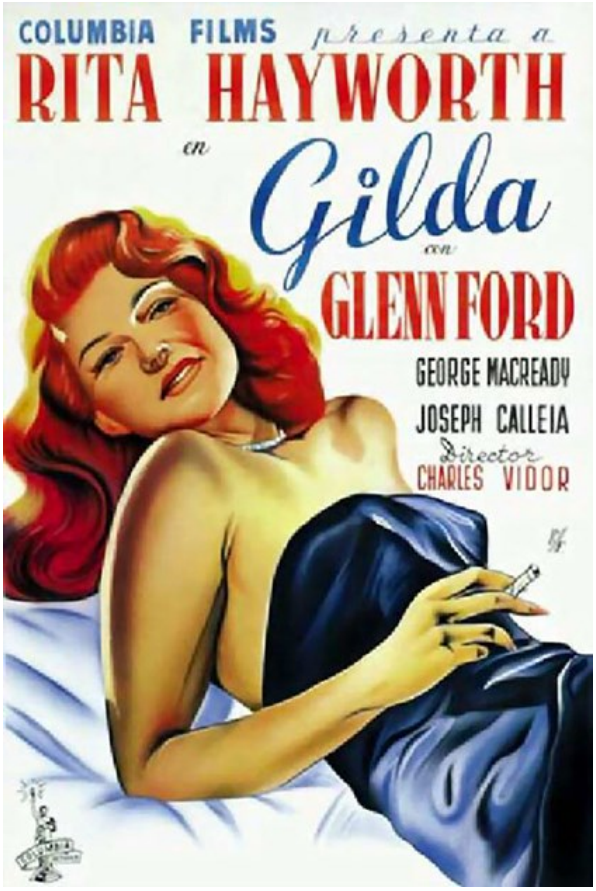
Camargue, un chef de gare, aide autant qu'il le peut les juifs à fuir les zones occupées par les nazis, pendant la Seconde Guerre Mondiale. Ces résistants les font traverser cette frontière entre deux France afin qu'ils ne fassent pas déporter, ils organisent également des sabotages d'opérations prévues par les allemands et transmettent des informations précieuses au QG londonien. Ce groupe de héros s'appelle la "Résistance Fer".

Premier film de René Clément, *La Bataille du Rail* était à l'origine un court métrage commandé par le CNR (Conseil National de la Résistance) au lendemain de la Libération.
Les premières épreuves furent jugées si intéressantes qu'il fut décidé d'en faire un long métrage.
La Bataille du Rail se présente en premier non comme une fiction mais comme un document, montrant les actions de la Résistance et de nombreux cheminots anonymes au moment du débarquement des forces alliées.
L'art de René Clément est d'impliquer le spectateur et de nous faire adhérer totalement sans jamais utiliser le sentimentalisme ou le spectaculaire gratuit.
En tant que premier grand film sur la Résistance, *La Bataille du Rail* définit de facto un certain nombre de codes que suivront bon nombre de films sur le sujet.
L'image d'une résistance pratiquée par tous les français répondait un besoin légitime de glorification immédiate, au lendemain de la Libération.
Le film fut tourné en grande partie avec des acteurs non professionnels, en utilisant des balles réelles (les plus faciles à se procurer).
Ses scènes les plus fortes restent marquées durablement dans les esprits : l'exécution des otages, l'attaque du train blindé et le déraillement de l'*Apfelkern*, reconstitué avec un train réel et filmé par trois caméras.

Le film garde ainsi toute sa force soixante-cinq ans plus tard.

Gilda

de Charles Vidor - ScénarioMarion Parsonnet Ben Hecht
avec Rita Hayworth, Glenn Ford, George MacReady
USA, Drame, Romance, 1h50, 1946, copie restaurée en 2014, vostf



Ballin Mundson, directeur d'un casino, prend sous sa protection un jeune Américain, Johnny Farrell, après l'avoir sauvé d'une mort certaine. Ballin, devant s'absenter, confie la direction de son établissement à Johnny. Il revient quelque temps plus tard marié à Gilda, l'ancienne maîtresse de Johnny.

« Si je devais conseiller un film à quelqu'un souhaitant découvrir le cinéma noir des années 40 et plus largement le cinéma de ces années-là, je conseillerais sans réserve *Gilda* de Charles Vidor.
En 1946, Rita Hayworth est une des plus grandes stars de la Columbia. Elle vient d'être absente des studios pendant un an, à cause de la naissance de sa fille et la Columbia décide de monter un film autour d'elle avec un scénario qui s'écrira au jour le jour (chose qui ne se voyait que rarement, on avait plutôt coutume d'engager des dizaines de scénaristes et de ne commencer à tourner que lorsque le scénario était terminé). Il est surprenant que le code Hayes n'ait pas censuré *Gilda* qui déborde d'érotisme.
Gilda est ce qu'on appelle un film noir, genre cinématographique apparu vers 1944 et fortement inspiré des pulps, d'auteurs comme Hammett ou Chandler qui ont mis en scène des antihéros cyniques et misogynes. Le héros est pris dans des situations qui le dépassent, souvent séduit par une femme fatale et acculé à commettre des actes désespérés. On reconnait un film noir à des effets visuels particuliers ; de forts contrastes en matière de lumière, des séquences dans la pénombre, des clairs obscurs, des espaces restreints, un décor urbain. On constatera que la quasi-totalité des films noirs est en noir et blanc alors que le technicolor dominait pour d'autres films tournés à la même époque. Le film noir naît dans une société marquée par la guerre, sans repères ; il se veut réaliste avec des drames aux intrigues complexes. Ce qui a fondé le cinéma américain, comme le rêve américain, est fortement remis en cause avec des héros masculins fragiles et des femmes ambiguës, les fameuses « femmes fatales ».

Tourné au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le film est entièrement dédié à la gloire de la vedette de la Columbia, Rita Hayworth.
Le morceau d'anthologie du film est la chanson interprétée et dansée par Rita Hayworth "Put the Blame on Mame", au cours de laquelle elle retire de manière suggestive son long gant noir. Comme pour Amado mio, c'est Anita Ellis qui lui prête sa voix. Mais plus tôt dans le film, c'est bien Rita Hayworth qui chante la version de « Put the Blame on Mame » avec guitare.

La dernière chance

Die letzte Chance de Leopold Lindtberg
avec Ewart G. Morrison, Luisa Rossi, Romano Calò
Suisse, Drame de guerre, 1h53, 1946, copie restaurée
Langues : allemand, anglais, italien, yiddish (vostf)
Récompenses au Festival de Cannes
Grand Prix & Prix International de la Paix

***Voir brochure annexe sur* La dernière chance**

Italie, septembre 1943. Un Anglais et un Américain, prisonniers de guerre évadés, sont recueillis par un curé de village qui fait passer en Suisse tous ceux qui fuient les Allemands. Aidés par un aviateur anglais, ils conduisent un groupe de réfugiés de dix nations différentes pour gagner la Suisse par la montagne. Le sacrifice de l'un d'eux permettra au groupe d'atteindre la liberté.

En collaboration avec Praesens Film, la Cinémathèque suisse présente la version restaurée d'un grand classique du cinéma suisse. Le drame signé Leopold Lindtberg, *Die letzte Chance*, lauréat de nombreux prix et ayant rencontré un franc succès à l'international, représente l'une des œuvres essentielles de l'histoire du cinéma suisse.

Ce film, qui questionne avec acuité la question du sort des réfugiés politiques est plus que jamais d'actualité; tombé dans l'oubli pendant 60 ans après une sortie fort remarquée, la Cinémathèque suisse a eu l'excellente idée de le restaurer et de le ressortir. Un an après *Marie-Louise*, Leopold Lindtberg signe une nouvelle œuvre pleine d'humanisme sur la thématique des réfugiés de guerre en Suisse. Celle-ci remporte le Grand Prix à Cannes en 1946 et connaît un succès mondial.

« Par sa dignité, ce film transcende le simple document réaliste pour devenir une allégorie: celle de la quête d'un refuge, d'une patrie. Ne serait-ce qu'à ce titre, *Die letzte Chance* mérite sa place de classique parmi les œuvres saillantes de l'après-guerre » (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse*).

Restauration Cinémathèque suisse, en collaboration avec la Schweizer Radio und Fernsehen (SRF) et avec le soutien de Memoriav. Copie restaurée mise à disposition par cinémathèque suisse

La belle et la bête

De Jean Cocteau – scénario Jean Cocteau avec Josette Day, Jean Marais, Marcel André
Fantastique, Drame, 1h36, 1946,
copie restaurée en 2017.

Un marchand veuf et à demi ruiné vit dans un manoir campagnard avec ses trois filles, Félicie, Adélaïde, Belle, et son fils Ludovic. Avenant, l'ami de Ludovic, aime Belle. Celle-ci a été réduite à l'état de servante par ses sœurs, égoïstes et prétentieuses. De retour de voyage, le père s'égare et pénètre dans un château étrange. Son propriétaire est un monstre à corps d'homme et à mufle de bête. Il accepte de laisser la vie sauve à l'imprudent voyageur en échange du don d'une de ses filles. La plus aimante, Belle, accepte ce sacrifice. D'abord terrorisée par la Bête, Belle découvre rapidement qu'il cache un cœur d'or...

Juste après la Deuxième Guerre mondiale, Jean Marais a proposé à Jean Cocteau de faire un film qui se baserait sur deux œuvres du xviie siècle et xviiie siècle.
L'une, dont le titre et la majeure partie du contenu narratif, est le conte de fées de Madame Leprince de Beaumont, publié pour la première fois dans l'anthologie *Le Magasin des Enfants, ou Dialogues entre une sage gouvernante et ses élèves* à Londres en 1757 et que Cocteau avait déjà pensé avant la guerre à adapter pour le théâtre ou pour un pantomime.
La seconde source narrative du film est aussi un conte de fées : La Chatte blanche de Madame Marie-Catherine d'Aulnoy, publié quelque soixante ans auparavant dans une des premières anthologies du genre des *Kunstmärchen* (contes littéraires) imprimées en France : *Les Contes des Fées*, Paris, 1697-1698. De ce conte, un seul motif évocateur se trouve dans le film : les domestiques, ayant été transformés par magie, en sont réduits à leur seuls bras et mains, encore prêts à servir.
Cocteau a trouvé l'idée excellente : non seulement elle coïncidait avec les rêves qu'il avait eus dans son enfance, mais elle lui offrait une nouvelle possibilité cinématographique : mettre en scène des contes de fées. À première vue ce film est différent du précédent (Le sang d'un poète 1931) pour lequel Cocteau avait écrit le script et qu'il avait dirigé, mais tous les deux travaillent sur des mythes et créent une ambiance d'une beauté qui dérange. Dans son esprit le film reste fidèle à ces deux contes de fées mentionnées, mais la mise en image est de Cocteau et de personne d'autre. Il a ouvert une voie qu'emprunteront après lui des metteurs en scène, comme Ingmar Bergman, François Truffaut et Vincente Minnelli. L'œuvre d'Alexandre Arnoux, *La belle et la bête*, pièce de théâtre publiée en 1913 en Belgique, aurait aussi inspiré ce film[3]. L'intrigue du film est plus proche de cette pièce que du conte original, notamment dans la mise en situation de l'intrigue, l'absence de la fée, etc.

Brève rencontre

Brief encounter de David Lean – Scénario Noël Coward avec Celia Johnson, Trevor Howard

Royaume-Uni, Drame sentimental, 1h26, 1945,
Copie restaurée en 2011 en vostf

Sur un quai de gare, en banlieue de Londres, deux êtres, Alec et Laura, se rencontrent par hasard. Chacun est marié et heureux dans son quotidien bourgeois. D'une rencontre à l'autre, ils se revoient et tombent amoureux. Il leur faut alors affronter la tentation de l'adultère et les dangers du commérage. Ces brefs moments transformeront à jamais leurs existences jusqu'alors paisibles…

Tourné juste avant la fin de la guerre, le film de David Lean adopte un ton presque néoréaliste. Ses personnages apparaissent très ordinaires, issus de la classe moyenne et ce réalisme a décuplé l'impact du film.
A sa sortie, Brève rencontre choqua le public anglais du fait de cette représentation très ordinaire de l'adultère (ou plutôt l'attirance vers l'adultère). Il fut même interdit en Irlande.
David Lean a traité ce mélodrame avec beaucoup de sensibilité, l'aventure étant racontée par la femme en voix off, et il nous place très près de ses personnages. En outre, il a su créer un lieu d'ancrage (la gare et le buffet de la gare) et enrichir l'ensemble par des personnages secondaires bien développés qui apportent souvent une note d'humour. Le final est intense alors que, pourtant, nous le connaissons déjà puisque nous avons vu la scène en début de film.
L'un des plans, où David Lean fait basculer lentement sa caméra le sentiment de chute dans un abîme de son héroïne, est superbe.
Hormis en Angleterre où il fut un échec, Brève rencontre fut très bien reçu.
Primé à Cannes, il contribua à construire la renommée de David Lean et c'est aujourd'hui, l'un de ses films les plus connus
Dernière collaboration de David Lean avec le dramaturge Noël Coward, *Brève Rencontre* est l'une des œuvres centrales du cinéma britannique de l'après-guerre, dont il capture l'amertume, la monotonie du quotidien, la délicatesse d'émotion et le rêve d'évasion. Pour la première fois, le romantisme de Lean s'exprime en solo et, porté par les clairs-obscurs de la photographie de Robert Krasker (*Le Troisième Homme*) et la musique de Rachmaninov, métamorphose le fait divers en une chronique déchirante sur l'élan et la fragilité de la passion
Matrice de certaines futures grandes œuvres de David Lean, *Brève Rencontre* est un modèle auxquels nombre de cinéastes devront se confronter, lorsqu'ils aborderont le mélodrame. Sa puissance dramatique reste intacte.

La fleur de pierre

Каменный цветок (Kamennyy tsvetok) d'Alexandre Ptouchko - Scénario : Pavel Bajov, Ivan Keller D'après *Contes de l'Oural* de Pavel Bazov avec Vladimir Druzhnikov,Yekaterina Derevshchikova, Tamara Makarova

URSS, Conte fantastique, 1h18, 1946, vostf

Il était une fois un vieux ciseleur de pierre, Prokopitch, véritable artiste de son métier, mais dont l'âge paralysait les forces. Son patron lui enjoignit de former des disciples capables de lui succéder mais seul le jeune pâtre Daniel, fervent admirateur de la beauté demeura son disciple préféré. Un jour le patron de Prokopitch, lui commanda une cassette de malachite d'une beauté exceptionnelle, mais le vieil artiste ne put achever son travail et c'est Daniel qui le termina. Admiré, félicité par tous. Daniel se vit alors commander une coupe en forme de fleur. Il était assis au bord de la rivière songeant à son nouveau travail, lorsqu'une jeune fille, Katia, s'approcha de lui et lui tendit une fleur d'une beauté inouïe. Daniel cisela une coupe de malachite ayant la forme de cette fleur, en signe de son amour pour Katia. Tout le monde était ravi mais non Daniel, il eût aimé retrouver l'original. Un vieillard lui dit alors que la fleur de pierre poussait sur la montagne de Cuivre, et qu'à l'intérieur vivait une magicienne, maîtresse de toutes les richesses souterraines. En hiver, Daniel épousa Katia. Pendant la noce, Daniel sortit sur le seuil de la maison et sans s'en rendre compte, s'engagea dans la forêt, dans l'espoir de trouver la fleur de pierre...

Contrairement à *La clé d'or* (1939), *La fleur de pierre* n'est pas du tout réalisé à l'aide de l'animation mais avec de vrais comédiens et tout en couleurs. Et l'univers féerique et magique de l'enfance reste le fil conducteur du cinéma d'Alexandre Ptouchko, comme de bon nombre de grands films tournés sous le régime soviétique.

Ce film est tiré d'un conte éponyme de Pavel Bajov. L'auteur, ancien révolutionnaire bolchévique spécialisé sur le tard dans les transcriptions des contes de l'Oural dans une ligne politique très léniniste, a lui-même participé à l'adaptation. Ce même conte servira quelques années plus tard au dernier ballet composé par Serguei Prokofiev. .

L'histoire simple, naïve mais touchante, d'un artiste prêt à tout sacrifier pour atteindre la perfection (et qui sera finalement sauvé par l'amour pur de sa fiancée), est ici magnifiée par le génie plastique et narratif d'Aleksandr Ptushko. D'aucuns, adeptes de la sur-analyse et de la "sur-interprétation", pourront être gênés par la représentation assez manichéenne des rapports sociaux (avec une bourgeoisie, ou en tout cas une classe moyenne représentée par l'intendant, intelligente et capable, mais brutale et sans scrupules ; oppressant le peuple pour le compte, mais sans doute plus pour très longtemps, d'une aristocratie de parasites décérébrés et coupés des réalités), mais ils auraient bien tort.

L'interprétation est remarquable, l couple de jeunes héros, plus particulièrement. Ce conte fantastique contient les germes de ces deux futurs chefs d'œuvre : Sadko et Ilya Muromets (les séquences de la demande en mariage et de l'exploration troglodyte, en particulier, sont magnifiques).

Hantise

Gaslight de Georges Cukor – Scénario de Scénario : John van Druten, Walter Reisch et John L. Balderston, d'après la pièce Angel Street de Patrick Hamilton
avec Charles Boyer, Ingrid Bergman, Joseph Cotten
USA, Drame, 1h56, 1944, Vostf

Durant ses vacances en Italie, Paula Alquist rencontre un pianiste charmant, Gregory Anton, qui la séduit. Ils se marient et Gregory propose à Paula d'aller vivre à Londres dans la demeure que la tante de Paula, mystérieusement assassinée, lui a léguée.
Le couple vit heureux, mais peu à peu Paula est en proie a d'étranges hallucinations tandis que son mari devient froid et distant. Entre-temps, un détective de Scotland Yard, amoureux de Paula, réexamine le dossier du meurtre obscur de la vieille dame.
Surtout connu pour ses « musicals » et ses comédies de remariage, George Cukor savait pourtant s'illustrer avec brio dans les autres genres du cinéma hollywoodien. Hantise, drame psychologique ambigu et paranoïaque, est l'une des plus belles preuves de cet éclectisme. Servi par une Ingrid Bergman toute en nuance, Hantise est un film à redécouvrir absolument.
Ingrid Bergman, qui vient d'obtenir deux beaux succès avec *Casablanca* et *Pour qui sonne le glas*, remportera pour son rôle l'Oscar, mais aussi le Golden Globe de la Meilleure actrice en 1945. Un deuxième Oscar récompensera Cedric Gibbons, William Ferrari, Edwin B. Willis et Paul Huldschinsky pour les décors (Best Art Direction-Interior Decoration, Black-and-White). Le film récoltera cinq autres nominations : Meilleur Acteur (Charles Boyer), Meilleur Second rôle féminin (Angela Lansbury), Meilleur film, Meilleur scénario et Meilleure Photo.
George Cukor réalisait avec *Gaslight* un des sommets du thriller psychologique et gothique, registre où on ne l'attendait pas forcément. On peut en dire autant de son interprète principale Ingrid Bergman déroutante ici dans une prestation fragile et vulnérable à la Joan Fontaine. D'ailleurs l'ensemble lorgne fortement sur le *Rebecca* d'Hitchcock avec en toile fond une thématique voisine sur le souvenir d'un être disparu et l'influence sur des personnages amenés à vivre en des lieux marqués de sa personnalité. Hantise est cependant bien moins mystérieux et ambigu dans sa teneur possiblement fantastique, et on comprend bien vite que l'intérêt n'est pas forcément dans la résolution qui malgré quelques surprises est plutôt attendue. Le mari à l'amour pressant se muant en véritable tyran joué par Charles Boyer est rapidement démasqué par le spectateur, tout comme l'objectif possiblement pécuniaire dont la véritable nature se révèlera en conclusion.

Le poison

The lost weekend de Billy Wilder – scénario Charles R. Jackson (roman), Charles Brackett, Billy Wilder
avec Ray Milland, Doris Dowling, Jane Wyman
USA, 1h41, 1945, vostf, en copie restaurée

Birnam devait partir en week-end avec son frère Nick et auparavant assister à un spectacle à l'opéra avec sa fiancée, Helen, qu'il a rencontrée il y a trois ans. Mais une implacable maîtresse l'empêche de réaliser ces deux agréables projets. Plus tentante et cruelle que la plus belle des femmes, elle l'oblige à voler et à traîner de bar en bar. Son nom : alcool. Heureusement l'amour d'Helen le retiendra au bord du gouffre.

En plus du: Grand Prix & du Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes 1946, ce film a obtenu Oscar Hollywood 1946 : Oscar du Meilleur film, Oscar du Meilleur réalisateur, Oscar du Meilleur acteur, Golden Globes 1946 (Los Angeles): Meilleur réalisateur, Meilleur Film, Meilleur acteur !

« Comme tout film de Wilder, *The Lost Weekend* témoigne d'une trame tout à la fois audacieuse et limpide, ponctuée de dialogues absolument remarquables. On devine que le traitement frontal de l'alcoolisme fut perçu à l'époque comme la grande idée du film, car si le thème n'était pas véritablement tabou à Hollywood, il n'avait jamais été véritablement au cœur même d'une histoire. La performance de Ray Milland et les choix de mise en scène de Wilder (qui tourna quelques scènes en décors réels) confèrent une dimension relativement réaliste au film. »

« Billy Wilder met en scène avec minutie cette lente et inéluctable déchéance. Ce sujet tabou est abordé pour la première fois au cinéma. L'impact est si fort qu'il met en lumière les ravages de l'alcool et suscite notre réflexion pour remédier à cette addiction. »
« C'est un film très réussi de Billy Wilder: l'univers d'un écrivain raté, prisonnier de son alcoolisme. Le film n'est pas moralisateur, il nous montre de façon implacable le cercle vicieux dans lequel cet homme s'est enfermé.

Il est terriblement efficace car on a l'impression d'être à sa place et l'on mesure pleinement la difficulté de trouver une issue. Ray Milland est magistral. C'est certainement le meilleur film contre l'alcoolisme à tel point qu'une compagnie d'alcools avait tenté d'acheter le film à sa sortie pour le détruire! »

Remerciements

Ciné Croisette a partagé l'amour du cinéma qui est le commun dénominateur des personnes que nous avons rencontrées lors de la préparation des Festivals de Cannes de 1939 et de 1946.
Qu'ils soient remerciés pour leur générosité, leurs encouragements, leur soutien, leurs critiques et leur aide.
Même si ils n'en sont pas conscients, ce sont eux qui m'ont permis d'être tenace devant les difficultés de retrouver les films fondateurs du Festival de Cannes.

Au président de CiInéfondation du Festival de Cannes, Monsieur Gilles Jacob et au délégué général de la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes, Monsieur Edouard Waintrop, qui tous deux m'ont encouragé,
Au CNC et aux cinémathèques de France,
Madame Frédéric Bredin, présidente du CNC qui était venue en 2016 à la projection de Seuls les Anges ont des ailes, avec qui nous avons partagé notre passion du cinéma,
Monsieur Christophe Tardieu Directeur Général Délégué, qui m'a encouragé de vive voix, pendant les Festivals de Cannes 2016 et 2107, et par écrit il y a un mois,
A la cinémathèque de Bois d'Arcy Monsieur Eric Le Roy qui connaît le cinéma d'antan comme sa poche,
A la cinémathèque de Toulouse Madame Arianna Turci et Monsieur Frank Liorret

A la cinémathèque de Bruxelles, Madame Arianna Turci encore qui m'a consacré du temps pour me révéler la création de copies restaurées avec toute son équipe
A la Fédération internationale des Archives du Film, Monsieur Christophe Dupin, secrétaire général de la FIAF qui a généreusement partagé avec moi son carnet d'adresse de 20 ans de travail
A la cinémathèque suisse Madame Virgine Allflatt, Messieurs Romain Holweger, Nicolas Wittwer, Christophe Bolli qui, en plus de la copie restaurée, nous ont fourni une riche documentation
A la cinémathèque de Berne Madame Brigitte Paulowitz au sujet des restaurations de films

A la ville de Cannes, Monsieur David Lisnard, maire de Cannes, Max Artuso 1er adjoint, Thomas de Pariente adjoint à la culture, Mesdames Maud Boissac, directrice de la culture, et toutes les personnes des services de la ville avec qui j'ai été en contact, qui m'ont aidé pour la communication,
A Nice Matin, les directeurs de l'agence de Cannes Madame Pascale Primi, Monsieur Rafaël Perrot,
A Noël Very et Zoë Zurstrassen, attachés à la restauration de films comme à la prunelle de leurs yeux, aux nombreux distributeurs qui se démènent pour que vivent les films du patrimoine, de Pathé archives, Swashbuckler, Carlotta, Parkcircus, Théâtre du Temple, Les Acacias, etc, à Anne Rioche et Rodolphe Lerambert de l'ADRC,
A mes fidèles compagnons de route du cinéma Les Arcades, Philippe Boris-Combret, Laetitia Mazeran gérante des Arcades, et du cinéma Olympia Brigitte Aubert, son gérant Thierry Colombani, toute l'équipe et tous les membres de Ciné Croisette, mes amis réalisateurs et historiens Alain Braun, Francis Gendron, Alain Tyr, Olivier Loubes qui m'encouragent à continuer.

A Hélène Mouchard-Zay et Catherine Martin-Zay, les filles de Jean Zay, l'initiateur du Festival de Cannes qui sont venues soutenir cette action l'an passé.

Ceux que je ne cite pas, qu'ils me pardonnent en m'écrivant en me donnant des conseils, pour continuer à partager cette passion qui nous anime.

En espérant que vous jetiez un coup d'œil à l'article de Nice Matin qui suit ou le consultiez à leurs archives,

Que vive le cinéma de patrimoine !
Serge Basilewsky

Ciné Croisette veut faire revivre les films anciens

L'association cannoise, qui projette ce mois-ci des œuvres du Festival de Cannes 1946, lance un appel aux dons pour numériser et rendre accessibles des bobines non encore diffusées

L'aventure continue pour Ciné Croisette. L'année dernière, l'association a organisé en septembre son *« évocation du Festival de Cannes 1939 »*. Pendant dix jours, des films qui auraient pu être programmés à l'époque ont été projetés aux Arcades et au cinéma Olympia.

Ce mois-ci, c'est au tour du Festival de 1946. Les droits d'auteurs entrent dans le domaine public au bout de 70 ans : pour Ciné Croisette, c'est l'occasion rêvée d'organiser une reconstitution grandeur nature du grand événement cannois… Des films projetés au Festival de Cannes en 1946 seront programmés **du 15 septembre au 1er octobre**, toujours dans les deux salles cannoises. Il s'agit d'œuvres produites à l'époque en France, en Grande-Bretagne ou encore aux États-Unis (*lire par ailleurs*).

Quelques adhérents avec l'affiche du Festival 1946, devant le cinéma Les Arcades. Les cotisations des 540 membres et les subventions permettent déjà de formater des films en DCP, format utilisé par les cinémas professionnels. (Photo Gilles Traverso)

Une avance pour faire scanner ses archives

Pour Ciné Croisette, l'enjeu est aussi de numériser des films qui n'ont plus été projetés depuis des dizaines d'années. *« Sur l'ensemble des 3500 films sélectionnés à toutes les éditions du Festival de Cannes, les trois quarts sont indisponibles ou en mauvais état »*, précise Serge Basilewsky, président de l'association (*photo, à droite*). *« Nous souhaitons acquérir un scanner pour numériser tous ceux que nous pourrons. Nous avons déjà une partie du budget nécessaire, mais il nous manque 15000 euros pour l'acheter, à trouver d'ici le 23 novembre si nous voulons bénéficier d'une réduction à l'achat. »*

Il compte pour cela sur les ayants-droits qui aimeraient voir à l'écran un film réalisé autrefois par un parent, par exemple, et sur *« tous ceux qui sont attachés à la sauvegarde du patrimoine »*.

Les participations peuvent se faire sous la forme de dons ou d'avances pour ceux qui souhaiteraient ensuite faire numériser un film leur appartenant, en 16 ou en 35 millimètres.

« Nous ne concurrencerons en rien les cinémathèques, qui font, elles, un vrai travail de restauration », précise Serge Basilewsky.

Les contributeurs on déjà commencé à se manifester.

Noël Véry, ayant-droit du scénariste Pierre Véry, a signé le premier chèque.

« Si on ne numérise pas un film, il est perdu », affirme-t-il, même si le numérique ne suffit pas en principe pour conserver durablement une archive.

« J'ai fait projeter à Cannes une œuvre de mon père »

L'an dernier, pour la reconstitution du Festival 1939, un film écrit par son père et restauré par Pathé avait été projeté.

« C'est quand même fabuleux, s'exclame-t-il : *j'ai fait projeter à Cannes le film de mon père 80 ans plus tard ! Sélectionné au Festival, il n'avait jamais pu être projeté ici…* [le Festival avait été annulé en 1939, N.D.L.R.]. »

Le but est, à terme, de rendre certains films accessibles sur une plateforme web. *« Une sorte de nouveau Netflix »*, explique Serge Basilewsky. *« Et nous pourrons aisément les mettre à disposition du nouveau multiplexe en projet de construction à La Bocca. »*

LOUIS GOHIN
lgohin@nicematin.fr

Tous les chèques doivent être libellés au nom de l'association Ciné Croisette, 2, av. de Beauséjour à Cannes. Rens. : 06.99.94.31.87

Le programme de l'« évocation » révélé en partie

L'« évocation du Festival de Cannes de 1946 » a lieu du 15 septembre au 1er octobre.

Une quinzaine de films seront projetés, dont :
- *Brève rencontre* de David Lean, mardi 19 à 19h15, à l'Olympia ;
- *Rome, ville ouverte* de Roberto Rossellini, mercredi 20 à 19h15 à l'Olympia ;
- *La bataille du rail* de René Clément, jeudi 21 à 19h15 aux Arcades,
- *Gilda* de Charles Vidor avec Rita Hayworth, vendredi 22 à 19h15 à l'Olympia;
- *La dernière chance* de Leopold Lindtberg, samedi 23 à 10h30 aux Arcades;
- *La fleur de Pierre* d'Alexandre Ptouchko, vendredi 29 à 19h15 à l'Olympia;
- *Hantise* de George Cukor, samedi 30 à 10 h 30 aux Arcades;
- *La belle et la bête* de Jean Cocteau et René Clément, samedi 30 à 17h au Cinétoile Rocheville;
- *Le poison* de Billy Wilder, dimanche 1er octobre à 10h30 ;
- *La symphonie pastorale* de Jean Delannoy, dimanche 1er à 17h à Le Cannet Toiles;
- *Les Enchaînés* d'Alfred Hitchcock, (programmation différée en octobre ou novembre). Tarif des séances : 6,50€ la séance, 4,5€ le matin. Gratuit pour les membres de Ciné Croisette (carte de première année à 15€).

En ouverture de l'événement, soirée de gala au Majestic le vendredi 15 à 19 h. Concert de Jean Dubé, pianiste, reprenant les bandes originales des films du Festival de 1946.

(1) Horaires, renseignements et programme complet : *www.cinecroisette.com* - 06.59.03.20.15.
Olympia : 5, rue de la Pompe à Cannes
Arcades : 77, rue Félix-Faure à Cannes
Le Cannet Toiles : 1, rue Victorien-Sardou au Cannet. Cinétoile Rocheville : 2, chemin du Perier au Cannet